

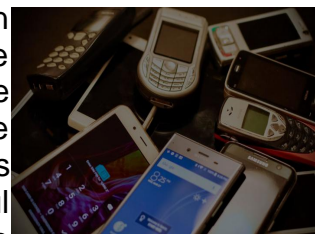


PRIX DE L'ETHIQUE 2023

Comment concilier nature et numérique ?

Le développement durable doit répondre aux besoins du présent sans altérer ceux des générations futures. Se pose donc la question d'un possible conflit entre nature et numérique. Homo sapiens, devenu, aujourd'hui, Homo numericus n'a cessé, au gré des temps, d'agir en prédateur sur notre environnement ce dont il prend, heureusement, conscience. Les cinquante dernières années ont montré l'ampleur du changement climatique, or la transition numérique est un écosystème gourmand en énergie et en ressources non renouvelables qui se déploie à grande vitesse. La **sobriété numérique** devient enjeu sociétal. Vincent COURBOULAY, maître de conférences à l'université de Nantes affirme que « *le numérique n'est ni bon ni mauvais mais doit trouver sa place comme auxiliaire permettant le mieux vivre* ». Pour parvenir à ce résultat, Homo numericus a besoin d'approfondir l'impact de sa pratique du numérique. Pas toujours conscient du coût environnemental d'un SMS, il entend aussi des discours orientés : cf. voiture électrique.

Que ce soit pour travailler, se divertir ou s'informer, le numérique fait partie de notre quotidien, la crise de la COVID accélérant le mouvement : télé travail, enseignement distancié, commerce en ligne. Cette transformation digitale a un revers au constat édifiant. Si le numérique était un pays, il serait le 5ème plus gros consommateur d'énergie. La pollution numérique recouvre la fabrication, l'utilisation, la fin de vie des objets, dont le nombre est estimé à 10 milliards à ce jour : smartphones, objets connectés, ordinateurs, serveurs, réseaux. La création d'un seul ordinateur nécessite 240 Kgs de combustible fossile, 22 Kgs de produits chimiques, 1,5 tonne d'eau. Une recherche sur Google disperse 5 à 7 grammes de CO₂, une seule page sortie de nos imprimantes 1,5 gramme (chiffres ADEME). Comment contenir le réchauffement planétaire si le monde continue sur cette lancée ?



Ce constat n'occulte pas le succès du numérique en matière d'information, de fiabilité dans le travail ou dans la maintenance des équipements. Cette technologie d'abord perçue comme un outil magique puis progressivement affublée de nos maux mérite donc une approche plus objective. Une nouvelle compétence responsable doit naître en ce 21ème siècle. Sur quoi la bâtir ?

L'éducation : La sensibilisation aux impacts environnementaux du numérique passe par une éducation des jeunes générations. La sobriété souhaitable n'est pas encore intégrée en contexte scolaire ou universitaire. Les enseignants doivent agréger le numérique réfléchi à leur pratique éducative s'appuyant sur 3 piliers : l'économie, le social et l'écologie. Les 15/24 ans constituent la tranche d'âge la plus connectée (70%) mais, comme l'ensemble de la population, ils n'ont pas, ou peu, conscience du coût énergétique de leurs usages numériques. De plus, enseigner les citoyens de demain c'est aussi enseigner les familles.

Les réseaux sociaux : Un autre puissant levier de sensibilisation pourrait naître dans les réseaux sociaux s'ils s'emparaient du sujet. Peut-on rêver ?

Le développement de « comportements verts » : lors de l'achat et l'utilisation d'appareils technologiques. Frédéric BORDAGE, expert du numérique, théorise : *réduire, réparer, remployer, recycler*.

La responsabilisation des utilisateurs que nous sommes : Baisser notre empreinte numérique personnelle :

- Eteindre box et ordinateurs en pauses prolongées.
- Limiter mails, P.J, copies.
- Supprimer les logiciels inutiles.
- Sélectionner nos objets connectés : montres, bracelets, trottinettes, domotique.
- Réparer et réutiliser.

Des restrictions pour peu d'impact diront certains ! Pourtant, si tous les Lions du monde...? Dans un contexte de crise climatique, il apparaît primordial d'adapter notre consommation de services digitaux. Apprendre à mesurer et agir pour trouver notre place d'écocitoyen. Au questionnement éthique qui interpelle l'humanisme des Lions, nous devons répondre en faisant notre part, même petite, à l'exemple du colibri. En tout état de cause, nous ne pouvons plus dire, non sans humour, comme Groucho MARX « *Pourquoi me soucier des générations futures ? Elles non rien fait pour moi !* ». Nous n'avons plus le choix, chacun doit ressentir une responsabilité personnelle quant à son environnement et contribuer à la solution.

Février 2023

